

## Masterclass d'interprétation musicale : «Toutes les notes sont importantes, ce sont vos enfants»

Le chef d'orchestre Gábor Takács-Nagy a récemment donné des cours d'interprétation d'œuvres à l'université de Stanford, en Californie. Il dirigera aussi sept concerts à domicile lors du Verbier Festival Chamber Orchestra démarré mercredi.



Le chef d'orchestre hongrois Gábor Takács-Nagy a récemment donné des cours d'interprétation d'œuvres à l'université de Stanford, en Californie. Il dirigera aussi sept concerts à domicile lors du Verbier Festival Chamber Orchestra, qui a démarré mercredi.

Il est 8 heures du matin, début avril, à l'université de Stanford. Les étudiants rejoignent les salles de cours disséminées sur les trois hectares que surplombe la tour Hoover, édifice emblématique mariant les styles baroque et gothique. A en croire le classement annuel de l'institut londonien Quacquarelli Symonds, ce fleuron de la ville de Palo Alto, à 45 minutes de voiture au sud de San Francisco, ne serait pas seulement l'un des plus beaux campus des Etats-Unis, mais le deuxième meilleur au monde, juste après le Massachusetts Institute of Technology. Préservée du tumulte, cette ville dans la ville respire l'amour de la science et de la culture : en plus du Cantor Arts Center, véritable musée doté d'une collection permanente, l'université déploie dans ses parcs la plus importante collection de statues de Rodin, après celle du musée qui porte son nom à Paris, une autre collection de sculptures de Papouasie et de Nouvelle-Guinée, ainsi que deux maisons d'architectes célèbres : la Hanna-Honeycomb House de Frank Lloyd Wright et la Lou Henry and Herbert Hoover House.

Les mélomanes ne sont pas moins bien lotis avec le Frost Amphitheater à ciel ouvert où se sont produits des groupes de rock comme Grateful Dead et MGMT, et avec le Bing Concert Hall, construit en 2013 et dévolu à la musique classique. Bien qu'il n'y soit programmé qu'en fin de

semaine, le Verbier Festival Chamber Orchestra est déjà à Stanford car son directeur musical, Gábor Takács-Nagy, et ses solistes, doivent donner des leçons d'interprétation en amont de leur concert. D'aucuns s'émerveilleront du fait que le violoniste et chef d'orchestre hongrois, qui a fondé en 1975 le légendaire Quatuor Takács, vienne transmettre la lettre et l'esprit atonaux de la Seconde Ecole de Vienne, au cœur de la Silicon Valley. D'autres leur rétorqueront que les grands orchestres américains furent dirigés au XXe siècle par des juifs hongrois ayant fui le nazisme, tels George Szell, Fritz Reiner, Georg Solti et Antal Dorati ; que Schoenberg s'exila à Hollywood, en 1934 ; et que Berg et Mahler n'ont pas cessé d'être joués en Californie après la création des Gafam.

«Tu dois vomir ces notes»

«Le Verbier Festival a une grande réputation en matière de pédagogie, mais tous ceux qui ont joué ou chanté ici dont Renée Fleming, Natalie Dessay... ont donné une masterclass ; c'était la condition de leur engagement», révèlent Albert Montañez-Sánchez et Iris Nemani retrouvés à l'entrée du Braun Music Center. Le premier produit les concerts de musique classique à Stanford Live, et la seconde a été récemment appointée pour diriger ce département et inviter des compagnies de théâtre et de danse novatrices. Gábor Takács-Nagy, qui nous a rejoints, prend ses marques dans le studio 110 où s'échauffe le premier des groupes de musique de chambre qu'il doit mentorer.

Dès les premières mesures du Langsamer Satz de Webern, le chef est au taquet, s'empare du violon d'un étudiant puis s'adresse à tout le quatuor : «La couleur est plus importante que les décibels, c'est le changement dans la manière de timbrer qui va créer une tension.» Il attrape l'altiste par les épaules. « Vous êtes des acteurs, toutes les notes sont importantes, ce sont vos enfants », lui dit-il, avant de se tourner vers le premier violon et de pointer sa partition : «Mais cette note-là, tu vois, c'est ton enfant favori.» Un quatuor chassant l'autre, on plonge dans le Webern plus âpre et condensé des Six Bagatelles op.9. Après quelques secondes, Takács-Nagy s'emporte : « C'est nul. Etre musicien, c'est risquer sa vie. Si vous reproduisez ce que vous lisez, sans être créatifs, le public va le ressentir et s'ennuyer. »

Un violoncelliste et un pianiste remplacent le dernier quatuor pour les Trois Petites Pièces op. 11, encore plus hermétiques, dans lesquelles les conseils du maître s'avèrent précieux, et la matinée s'achève avec un groupe venu travailler le Pierrot Lunaire de Schoenberg. «Lis les mots. C'est noir. C'est sinistre. Ne cherche pas à produire un joli son», lâche-t-il à la chanteuse qui ne peut réprimer un rire. Elle se reprend, et il danse autour d'elle. «C'est ça, tu es désespérée, dans l'attente d'un changement. Indique-le en timbrant plus sombre, ce sera plus efficace qu'un crescendo dynamique. Encore trop joli là, tu n'es pas au bord du suicide mais pas loin non plus», ajoute-t-il, faisant s'esclaffer l'assistance. Takács-Nagy conclut en expliquant à la

jeune fille que « tout n'est pas écrit dans la partition, il faut trouver ses propres couleurs. Oublie le vibrato, tu dois vomir ces notes, c'est du Schoenberg ! » et, à midi, tout le monde remballe.

### Académie d'été

On rejoint Martin Engström et Hervé Boissière, trois heures plus tard, pour une visite du Bing Concert Hall et de ses installations techniques. Originaire de Stockholm, Engström a été agent de concert pour les plus grands, de Karl Böhm à Leonard Bernstein en passant par Jessye Norman. Il a également travaillé comme directeur et producteur artistique au sein de maisons de disques comme EMI et Deutsche Grammophon. C'est au début des années 90, à la faveur de vacances avec son épouse d'alors, la soprano Barbra Hendricks, et leurs enfants, qu'il a découvert Verbier, porte d'entrée du domaine des Quatre Vallées en Suisse.

Lancé en 1994, grâce au soutien de quelques amis, avec un récital du pianiste Evgeny Kissin, sous une tente, le Verbier Festival a accueilli depuis pléthore de vedettes comme Isaac Stern, Martha Argerich et même Björk qui y a interprété le Pierrot lunaire de Schoenberg. Le public a suivi, alléché par la perspective de voir ses idoles en récital ou réunies pour des programmes de musique de chambre inédits, mais également des événements gratuits dans les rues, les bars et les hôtels de la station. Pour le Verbier Festival Youth Orchestra qui a fait ses débuts en 2000, avant de se rebaptiser Verbier Festival Orchestra, Engström s'est payé rien de moins que feu James Levine comme directeur musical ! A l'instar du Gustav Mahler Jugendorchester, créé en 1986 par Claudio Abbado, cette phalange est constituée de jeunes musiciens sélectionnés dans le monde entier pour participer à une académie d'été, et se produire sous l'égide de cadors de la direction d'orchestre, comme Manfred Honeck et Paavo Järvi, attendus cet été. En 2006, Engström a lancé avec Gábor Takács-Nagy le Verbier Festival Chamber Orchestra, qui donne sept concerts programmés au festival. Le reste de l'année, cette structure permanente, plus mobile du fait de son effectif restreint, joue les ambassadrices de la marque, de Tokyo à Aix-en-Provence et, désormais, Stanford.

### Moelleux et finesse

Développer des marques, Hervé Boissière, qui co-dirige le Verbier Festival depuis 2024, sait aussi le faire. Transfuge d'Erato puis de Warner Classics qu'il a dirigé dans les années 90, il a créé le label indépendant Naïve Classique avec Patrick Zelnik, en 1998, puis fondé, en 2006, la plateforme medici.tv, leader mondial du streaming vidéo de musique classique, qui a diffusé les concerts du Verbier Festival. En tête des projets d'Engström et Boissière figure la construction d'un auditorium symphonique à Verbier, qui devrait rivaliser avec les meilleurs d'aujourd'hui à les voir scruter régies sons et lumières, studio d'enregistrement, panneaux acoustiques, mobilier, bars, puits de lumière et autres espaces végétalisés qui font du Bing

Concert Hall une salle aussi agréable pour les artistes que pour le public. On fait l'expérience de sa superbe acoustique avec le concert des étudiants, en milieu de semaine, puis avec celui du Verbier Festival Chamber Orchestra, à la veille du week-end.

Le moelleux et la finesse des cordes font merveille dans la Nuit transfigurée op.4, le tube de Schoenberg exécuté en ouverture de soirée, moins dans la Symphonie n°7 de Beethoven ; effet, sans doute, de la gestique bouillonnante du chef, qui a pu déstabiliser les pupitres locaux appointés en renfort. On se souviendra surtout des somptueux Lieder eines fahrenden Gesellen de Mahler exécutés, entre les deux, dans la réduction pour ensemble de Schoenberg et chantés par Johannes Kammler. Naturel de l'émission, homogénéité de la tessiture, variété des couleurs et des nuances dynamiques, il n'a pas fallu trois minutes au baryton d'Augsbourg, en Bavière, pour rappeler qu'il est un artiste majeur d'aujourd'hui.

Dans le bar sous les étoiles, où le VFCO célèbre la fin de sa résidence californienne, Johannes Kammler qui n'a encore jamais chanté à l'Opéra de Paris ni publié de CD sous son nom, révèle être passé par l'Académie d'été de Verbier, comme de nombreux solistes célébrés dans ces colonnes, dont le violoniste Hans Christian Aavik. « C'était en 2015, et j'ai chanté Marcello dans la Bohême, de Puccini », résume-t-il simplement. On s'enquiert de sa formation et il confie avoir commencé à chanter à l'âge de 5 ans dans la cathédrale où son père officiait comme maître de musique. Il a également appris le piano, la trompette et le violoncelle. Ayant également dû donner une masterclasse, on lui demande s'il n'a pas trouvé ses élèves trop timides ou fades et il répond avoir été « impressionné par leur sérieux. Ils sont arrivés très préparés, ont chanté sans partition. Je ne les ai pas repris sur la technique, pour ne pas interférer avec l'enseignement de leurs professeurs, et me suis concentré sur la prononciation allemande et l'interprétation. Le plus fascinant fut d'apprendre qu'ils étaient tous inscrits en sciences. C'est encourageant de se dire que de futurs ingénieurs ou décideurs auront un tel niveau musical ».